

Le petit train

Il y avait déjà le chemin de fer qui avait commencé dans les années avant que je naisse en 1931. Le viaduc était déjà là. Il y avait un arrêt pour Caroual, un au Pommet, un autre à Saint-Pabu et à Erquy, c'était la gare avec un chef de gare.

Le train ne s'arrêtait que s'il y avait des gens à attendre ou à descendre. Dupuis (?) de Caroual, on voyait passer le train qui était juste en haut de la côte et qui traversait les champs et la route nationale pour rejoindre le viaduc. Le train continuait après Erquy jusqu'à Saint-Cast qui était le terminus.

On prenait le petit train à vapeur, il y avait un arrêt juste après la ferme du Pommet et on allait acheter des porcelets au marché de Lamballe et on les ramenait ici.

Ce train, je l'ai pris pour aller aussi à Plurien chez mon oncle qui habitait là-bas. On descendait aux Sables d'Or et on remontait à pied jusqu'à Plurien.

C'était un train qui marchait au charbon. Des fois les trains de marchandises n'arrivaient pas à monter la côte alors, ils étaient obligés de faire marche arrière, de reprendre de l'élan pour remonter. Quand on coupait le blé à la main, on mettait les gerbes en tourelles comme on appelait ça. On était obligés de mettre les gerbes loin du train parce que sinon, les escarbilles qui volaient mettaient le feu au blé. Il y a eu des feux comme ça. Le petit train s'est arrêté en 1948, je crois.

François, 90 ans.

Les gens bougeaient peu

Aux Hôpitaux, on ne côtoyait pratiquement pas Erquy. Eux, c'était des gens de la ville et les gens des villages étaient peu considérés. On nous regardait un peu de haut, de « hao » comme on dit en gallo.

C'était un village très pauvre les Hôpitaux avec des familles nombreuses.

On fréquentait plus les gens de Tu es Roc, c'était plus des pêcheurs et des marins de commerce. Ce n'était pas le bourg.

Les gens ne quittaient pas le pays.

Il n'y avait que deux voitures pour tous les Hôpitaux et sinon, c'était beaucoup de chevaux qui tiraient les calèches ou les charrettes.

Les gens bougeaient peu. Je suis allé une fois à Saint-Brieuc quand j'avais peut-être dix ans. C'est la seule fois où j'avais été à Saint-Brieuc. On avait pris le train. Je m'en souviendrai toujours, mon père m'avait payé une limonade. Je n'avais jamais bu une limonade de ma vie.

J'étais heureux comme tout.

Yves, 84 ans.